

Louis REY
LE ROMAN DE JOHN STUART MILL
Imprimerie E. MONZEIN, Paris, 1913

« Etant sur le point, si j'ai le bonheur d'obtenir son consentement, d'entrer en relation de mariage avec la seule femme que j'aie jamais connue et avec laquelle je voudrais entrer dans cet état, et l'ensemble du caractère du mariage étant tel qu'elle et moi les désapprouvons entièrement et consciencieusement, pour cette raison entr'autres qu'il confère à l'une des parties contractantes, pouvoir et contrôle légal sur la personne, la propriété et la liberté de l'autre partie, indépendamment de son désir et de sa volonté. Moi, n'ayant aucun moyen de me dégager légalement de ces odieux pouvoirs (comme certainement je le ferais si un engagement à cet égard pouvait me lier), je sens de mon devoir d'énoncer ici une protestation formelle contre la loi actuelle du mariage, en tant qu'elle me confère de tels pouvoirs, et une promesse solennelle de ne m'en servir en aucun cas, dans aucune circonstance.

Et dans l'éventualité d'un mariage entre Mme Taylor et moi, je déclare que c'est ma volonté, mon intention, et la condition de l'engagement entre nous, qu'elle garde sous tous les rapports la même liberté de disposer d'elle-même, et de tout ce qui lui appartient ou pourra jamais lui appartenir, que si le mariage n'était pas intervenu, et je désavoue et je répudie absolument toute prétention d'avoir acquis des droits quelconques en vertu de ce mariage. »

Féministe avant l'heure

Qui a écrit cette déclaration d'égalité parfaite entre homme et femme ? C'est John Stuart MILL le 6 mars 1851, avant d'épouser son amie, relation platonique pendant vingt ans, veuve de Mr Taylor, un homme plus âgée qu'elle et probablement moins intelligent, honnête marchand d'Avignon, qui accepta cet « *adultère blanc* »¹. Comme il est dit dans ce même texte « *ce fut le ménage à trois le plus extraordinaire qu'on eût vu. Harriet Taylor et Stuart Mill, en présence du mari, se livraient librement aux voluptés des discussions philosophiques, mais M. Taylor, qui ne disait rien, n'était-il pas le plus philosophe des trois ?* »

Une économie amoureuse ?

C'est au hasard des brocantes que j'aime à fréquenter que j'ai trouvé ce petit opuscule ancien, rédigé par Louis REY, pasteur de son état et ami de MILL, comme Jean-Henri FABRE, l'entomologiste et naturaliste. J'ai découvert un John Stuart MILL qui m'était totalement inconnu. Si, aujourd'hui, le libéralisme dans sa forme « ultra » récuse toute préoccupation morale, ce n'était certes pas le cas pour John Stuart MILL. Je savais le père² de l'utilitarisme être aussi un moraliste, mais je ne connaissais rien de sa vie personnelle, et de l'importance qu'il a reconnu maintes fois à cette inspiratrice qui lui apprit l'émotion et le sentiment. Elle donna de la vie à ce qui n'était chez lui que logique. Et elle amplifia encore sa vision d'une égalité entre hommes et femmes.

C'est le hasard qui les conduisit en Avignon. Un hasard malheureux, la mort de maladie d'Harriet sur la route qui les conduisait vers la côte d'azur. Pour rester près de la tombe de l'aimée, il acheta une demeure de la terrasse de laquelle il pouvait apercevoir le cimetière où elle reposait. Alors que l'attendait Westminster comme dernière demeure, John Stuart MILL préféra rester pour l'éternité près de la seule femme qu'il aima.

Avignon n'a finalement ni élevé un monument à sa mémoire, comme cela a été évoqué à plusieurs reprises, ni conservé sa maison, démolie en 1961. L'amour n'est donc guère récompensé semble-t-il dans un pays qui préfère peut-être la galanterie à la fidélité.

¹ Jules Véran. *Le souvenir de Stuart Mill à Avignon*. La revue des Deux Mondes, septembre 1937

² ou plutôt un fils, car il fut éduqué, selon de rigides principes par son père James MILL et ses amis RICARDO et BENTHAM, fondateurs de l'utilitarisme.